

On trouve dans un manuscrit d'Oxford (Bodl. canenic. 225) un autre texte relatif à ce même Roger Bacon. Il ne manque véritablement pas d'intérêt :

« Frère Roger Bacon prenait tant de plaisir dans ses expériences, qu'au lieu de s'occuper de ses leçons et de ses écrits, il fit deux miroirs à l'Université d'Oxford. Avec l'un il pouvait allumer une chandelle à toute heure du jour ou de la nuit. Avec l'autre, il pouvait voir ce que faisaient les gens dans les pays même les plus éloignés. Le résultat fut que les étudiants passaient leur temps à allumer des chandelles avec le premier miroir au lieu d'étudier leurs livres, ou bien regardaient dans le second et quand ils voyaient leur parents ou leurs amis mourants ou bien malades, ils quittaient Oxford. Cette conduite était fort préjudiciable aux écoles ; aussi le Conseil général de l'Université fit-il briser les deux miroirs ».

Il nous souvient d'avoir entendu raconter plusieurs fois par un de nos anciens Pères, qu'au XVII^e siècle, un vénérable Capucin avait inventé un merveilleux microphone de la grosseur d'une montre. Ce petit mécanisme caché sous son vêtement, lui permettaient d'entendre une conversation tenue à voix basse même à une distance assez éloignée. Lors de sa visite pastorale, le Père Général aurait ordonné la destruction de cet appareil dans la crainte qu'on ne s'en servit pour violer le secret de la confession.

Jamais il ne nous a été possible de trouver dans l'histoire trace de ce fait. Y aurait-il dans ce récit postérieur un souvenir, puis une déformation du premier ? Je ne veux retenir de ces deux faits, comme de tant d'autres faciles à multiplier, que le génie d'invention et le caractère très pratique de la science chez les Franciscains.

P. UBALD D'ALENÇON.